

Réflexion.

Pourquoi la vaccinologie a-t-elle triomphé ? Jenner s'est lancé dans une aventure totalement hasardeuse, comme on joue au poker. Le seul décès d'un enfant aurait dû lui valoir d'être condamné pour meurtre. Pourtant, c'est le contraire qui s'est produit. Les gens ont accepté le risque et ont applaudi ce nouveau procédé, tellement la crédulité et l'espoir de solutions miracles est ancrée dans nos esprits. Pour eux c'était un choix vers le moins mauvais des enfers : entre la maladie (variole) et les dangers de la vaccination, ils ont fait le pari : « ça ne tombera pas sur moi ». Et si des accidents se produisaient, finalement, ils en assumaient la responsabilité et ils étaient même reconnaissants envers les vaccinateurs. A partir du moment où on a admis « la casse », « l'accident », on a tout admis, toutes les dérives, toutes les escroqueries, toutes les supercheries, qui font partie intégrante du « jeu ». De quoi vous plaignez-vous ? répond-on aux impertinents qui osent demander des comptes, à toutes ces victimes du vaccin hépatite B qui se meurent en criant « pitié ». Puisque le peuple en réclame, donnons-leur leur drogue, disaient les dignitaires, qui lancèrent ainsi une industrie florissante. Mais cela ne suffisait pas, il fallait enfoncer le peuple dans la dépendance et l'y maintenir par une gigantesque machine à soumission politico-financière. La vaccination de masse était née. Nous savons où elle nous a menés.

Lorsqu'on méprise le peuple, il devient méprisable. Lorsqu'on l'élève, il devient admirable. A trop jouer avec le cynisme, c'est finalement le peuple méprisé qui entrainera ses bourreaux dans les abysses de la barbarie où ils s'autodétruiront, laissant la place à un nouveau « risorgimento ».

Françoise JOËT